

Il semble que le public ait non seulement reconnu l'existence de menaces non traditionnelles, voire peu courantes, et en particulier celle de défis économiques, environnementaux et sociaux, mais aussi qu'il s'y soit intéressé d'une façon qui surprendrait de nombreux hommes et femmes d'État et dignitaires, et plus précisément ceux et celles qui participent à l'élaboration des politiques de défense.

L'émergence d'une concorde entre l'Est et l'Ouest, plus que d'une simple détente, suscite déjà des conceptions plus vastes et plus larges en matière de sécurité.

Il reste que la population canadienne n'est pas encore prête à se joindre à tous ceux, de plus en plus nombreux, qui déclarent que la Guerre froide est officiellement terminée. De plus, la plupart des Canadiens et des Canadiennes sont cependant d'accord pour dire qu'elle n'est plus ce qu'elle était.

Mais malgré M. Gorbatchev et en dépit du fait que les Soviétiques n'ont pas attaqué l'Occident en plus de quarante ans, les Canadiens et Canadiennes ne sont toujours pas convaincus que l'URSS est une puissance pacifique et ordinaire. Pour parler familièrement, les Soviétiques lorgnent encore du côté de la Guerre froide.

Le nouveau «mode de pensée» des Canadiens et Canadiennes n'oublie toutefois pas les politiques traditionnelles; en fait, il prend en compte celles traitant de menaces qui, si elles s'estompent, n'ont pas entièrement disparu et ne disparaîtront probablement pas dans un avenir prévisible. Il se peut que la population canadienne n'ait pas la nostalgie de la Guerre froide, comme on en a accusé le gouvernement Bush récemment, mais elle ne s'est pas contentée non plus de changer d'oeillères au terme de cette dernière.